



**3** **Saint Jérôme. Le tableau « Saint Jérôme soutenu par un ange » est une huile sur toile, 193 x 129 cm, du XVII<sup>ème</sup> siècle, école italienne.**



A remarquer, le vitrail représentant

la Vallée d'Allagnon et les deux éperons rocheux de la fin du XIX<sup>ème</sup> et début du XX<sup>ème</sup> siècle.

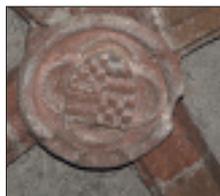
Dans la chapelle nord des fonts baptismaux :



**4** A remarquer la statue de Sainte Madeleine, Marie de Magdala (XVII<sup>ème</sup> siècle) provenant de la Chapelle Sainte Madeleine qui lui était dédiée.



**5** Face à Sainte Madeleine, la statue de Saint Jean Baptiste, qui fut le patron de l'église avant qu'elle ne devienne la collégiale Saint André en 1250 (avant l'établissement du siège épiscopal de Saint-Flour en 1317).



On peut voir sculptée à la clef de voûte les armes des Léotoing-Montgon.

Cela s'explique par le fait qu'autrefois cette chapelle s'appelait « Chapelle de Montgon » en hommage à Pierre et Antoine de Léotoing-Montgon,

évêques de Saint-Flour, nés dans la paroisse de Massiac (ruines de leur château au village de Chalet - vers la Chapelle Sainte Madeleine) et qui, de 1452 à 1482 terminèrent la cathédrale de Saint-Flour en la dotant de tours.

**6** La chapelle du Saint Sacrement, à gauche du chœur est ornée d'un grand tableau représentant la Vierge et l'Enfant, œuvre d'un peintre inconnu. A remarquer également un autel en bois polychrome.



A remarquer, dans le Chœur : le Christ sur la croix, bois sculpté polychromé du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Dans la chapelle de droite, un tableau rappelle que Saint Jean Baptiste est avec Saint André le protecteur de la paroisse.

Le caveau voûté, placé sous le chœur est celui des Espinchal, derniers seigneurs.



**7** En remontant l'allée, avant d'arriver à la porte sud, dans une niche grillagée une Vierge en majesté du XV<sup>ème</sup> siècle, attirera votre attention par sa beauté.

En bois polychrome, elle a été classée Monument Historique en 1960 et restaurée en 1963. Hauteur : 64 cm, largeur 21 cm, profondeur : 32 cm. (éclairage en bas, à droite de la statue).

Cette Vierge en Majesté était autrefois vénérée dans la petite chapelle

castrale de Chalet, dédiée à Sainte Madeleine et située sur la commune de Massiac. Très restaurée et même transformée, l'œuvre présente cependant l'intérêt de montrer la persistance du type de la Vierge en Majesté bien au-delà du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Le siège paraît avoir été refait au XVII<sup>ème</sup> siècle, preuve d'un attachement particulier des populations pour cette statue. La tête de l'Enfant Dieu est moderne ainsi que le bras droit et le livre fermé.



**8** Tableau intitulé « L'Adoration des Bergers » datant du XVII<sup>ème</sup> siècle et classé Monument Historique le 28 mai 1958. Il a été restauré en 1973. Huile sur toile, hauteur : 251 cm, largeur : 181 cm. (éclairage à droite près de la porte de sortie, bouton du bas).

Ce tableau est de Guy François, qui connut un certain succès au-delà des limites du Massif Central ainsi que l'attestent quelques œuvres conservées ou mentionnées à Toulouse, Bordeaux et Aix-en-Provence.

La composition s'ordonne autour de l'Enfant-Jésus, légèrement déplacé vers la gauche du tableau, les personnages sont disposés en frise, le 1<sup>er</sup> plan étant occupé par une nature morte. Guy François s'applique à représenter certains détails vestimentaires et donne à ses bergers l'allure de paysans auvergnats, atteignant ainsi une sorte de réalisme, tempéré par l'élégante figure de la Vierge et la présence en partie haute de trois têtes d'anges rappelant que nous sommes en présence d'une naissance divine.

# Église Saint André de Massiac



Vers l'an 1000, les Rochefort d'Ally, seigneurs de Massiac à cette époque sont à l'origine de la fondation de l'église Saint André.

Pour la défendre, les moines bénédictins du prieuré de Rochefort bâtirent à son chevet une grosse tour carrée dite : « La Tour d'Ally ».

Cette tour, appelée plus tard en 1420 « Tour d'Espinchal » fut rasée en 1666, après la condamnation à mort par contumace de Gaspard d'Espinchal.

Sa base a été incorporée au grand clocher pointu, à l'échelle de l'église actuelle. Mais on peut voir encore dans ses vieux murs la trace de la porte d'Ally donnant accès autrefois à l'ancienne rue Saint Jean.



\* Clocher flèche bâti sur la base de la tour carrée d'Ally.

2012 - Crédits photos : OT Pays de Massiac. Imp. « La Dépêche d'Auvergne - Saint-Flour ». Ne pas jeter sur la voie publique.

# Visite de l'église Saint-André

A l'origine, l'église Saint André était moitié moindre en longueur et après des agrandissements successifs, à travers les siècles, elle revêt une forme quadrangulaire avec sa largeur actuelle.

En 1379, sous Charles V, elle fut incendiée et partiellement détruite par des bandes gasconnes, les archives de la paroisse furent détruites.

Actuellement, dans l'église, seule la partie en hémicycle terminant le chœur, c'est-à-dire le chevet et la porte latérale sud, l'unique porte autrefois de cet édifice datent de la reconstruction de 1440.

En 1870, elle a été presque doublée par la suppression du pâté de maisons de nobles tels que Rochefort d'Ally, Apchon, Espinchal... accolées à la façade ouest, emplacement actuel du nouveau porche néogothique. L'architecte Aigueparse a conservé le plan primitif de l'église et ménagé ainsi une unité parfaite à l'édifice.

*Du côté de la façade nord, sur la place de la fontaine, ancien cimetière, près du clocher vous pouvez vous rendre compte de la limitation des fortifications qui existaient au XV<sup>ème</sup> siècle grâce à la rue située à un niveau inférieur à la place où étaient les fossés autrefois.*

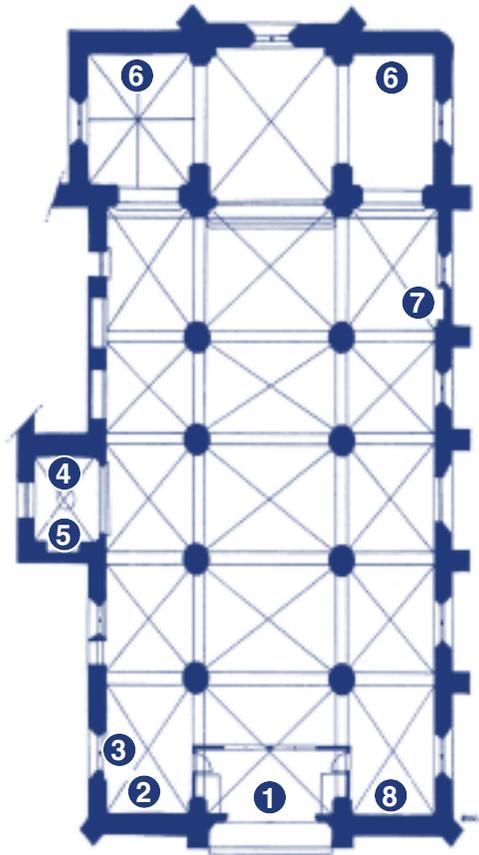
**1** Sur la façade ouest, le portail est de style néogothique flamboyant du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cette église est bâtie avec du tuf rouge volcanique. Sur les façades nord et sud, au niveau des corniches, on peut remarquer les limites de l'agrandissement qui a eu lieu au XIX<sup>ème</sup> siècle et la différence dans les matériaux de construction et l'appareillage...

Cette église est spacieuse et suit le plan des églises de la Basse-Auvergne : elle possède une nef et deux collatéraux, deux chapelles auxiliaires mais sans déambulatoire.



**2** En entrant dans l'église, à gauche de la nef, vous pouvez admirer dans une vitrine la **Vierge à l'Enfant** - Vierge Ouvrante de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, restaurée en 2008. Bois doré et polychrome. Il n'en existe qu'une trentaine dans le monde. Elle a été découverte en 1954 au cours d'exploitations forestières. *Hauteur : 105 cm, largeur : 25 cm, profondeur : 18 cm.*



\* Pour la visite, veuillez suivre la numérotation figurant sur le plan de l'église.

**A.** La Vierge debout, au corps élancé, très légèrement hanchée porte l'Enfant Jésus de la main gauche. Les ondulations des plis du manteau se mêlent harmonieusement à ceux de la robe sous-jacente, venant rompre l'aspect hiératique de la statue. La Vierge est coiffée d'un voile et d'une couronne qui recouvrent sa chevelure ondulée.

L'Enfant assis, dont le vêtement laisse l'épaule gauche dégagée, tient dans ses mains un oiseau.

**B.** Le corps de la Vierge, depuis la gorge jusqu'aux pieds, s'ouvre en deux vantaux montrant l'un l'ange, l'autre la Vierge de l'Annonciation. L'ange tient un phylactère où se lit l'inscription « Ave Maria Gratia ». Sur la partie centrale est peint un nimbe crucifère (Christ auréolé).

Dans la partie supérieure se trouvait un élément de bois contenant probablement des reliques.

Ce type formel de Vierge Ouvrante semble avoir été répandu, mais le concile de Trente a proscrit cette représentation du répertoire de l'art chrétien.

De fait, beaucoup de ces sculptures ont disparu au cours des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. La superstition attachée à ces images de dévotion est à l'origine de l'opprobre ordonné par l'Église : ainsi la Vierge Ouvrante « était vénérée par les femmes enceintes, elles lui demandaient la grâce d'une heureuse délivrance ».

**C.** Il est possible de formuler comme hypothèse la présence de Dieu le Père, du Christ et de la Colombe au centre de la Vierge de Massiac. A l'Enfant Jésus porté par sa mère, correspond le Christ du mystère de la Trinité et le Christ de l'Incarnation auquel fait référence l'Annonciation.

La silhouette légèrement hanchée, le traitement du drapé à la raideur atténuée par l'ondulation des plis du manteau, et le visage ovale et plein de la Vierge sont caractéristiques des œuvres encore empreintes de l'art du XIII<sup>ème</sup> siècle mais déjà soumises aux règles d'harmonie du XIV<sup>ème</sup> siècle. Difficilement rattachable à la production d'ateliers documentés, les Vierges Ouvrantes se présentent comme une expression en marge de la création traditionnelle.